

Immersion cathartique dans le fleuve paterson

William Carlos Williams(1883-1963), la force cosmique d'une certaine Amérique.

Le sublime, le multiple, l'inclassable. Le pédiatre. Le poète objectiviste, notamment. Bref William Carlos Williams et le reste. Plongeons avec lui dans *Paterson*, ce livre-ville qui est qui est tout à la fois. Un long poème traversant un pays, une histoire, une rivière Passaic. Poème traversé à son tour par le temps, l'histoire, le paysage.

Une longue immersion cathartique dans le fleuve Paterson nous attend, pour citer Alain Pailler dans Tableaux d'après Bruegel paru aux éditions Unes. Aux mêmes éditions, Je voulais écrire un poème, entretien de Williams avec Edith Heal : une autobiographie indispensable pour se familiariser avec Williams. Traduction de Valérie Rouzeau.

Aujourd'hui Yves di Manno nous donne un traduction revue et corrigée de celle publiée il y a plus de vingt ans chez Flammarion.

Paterson : c'est la ville, mais aussi l'homme. L'homme identifié à la ville. *Paterson* a d'abord été le titre d'un poème de Williams Carlos Williams écrit en 1926. Un prélude ? Vingt ans après, *Paterson, Book one* voit le jour à New York. Paterson continue à couler, Williams à étendre son champ d'investigation jusqu'aux fragments d'un sixième livre, retrouvés après la mort du poète.

La ville est-elle assimilée à un homme couché, ou bien cet homme est-il semblable à une ville ? La ville est masculine, elle existe : une rivière, un parc, des rochers, un torrent, une falaise ; elle a ses curiosités naturelles et une histoire. Un passé, des indiens, des anecdotes et aux alentours des collines : dans l'autobus chacun peut voir / ses pensées assises ou debout. Ses / pensées descendent et s'éloignent - /

Un poète frappe les trois coups, le rideau se lève, un long poème visuel se déroule sur plusieurs plans. Nous sommes en 1946, le passé fait retour : en février 1857, David Hower, un

pauvre cordonnier père d'une nombreuse famille, sans travail et sans argent, ramassa une grande quantité de moules à Notch Brook, près de la ville de Paterson... Williams énumère, inventorie, se sert de relevés existant, joue avec les mots et les chiffres. Il écrit son histoire, celle de Paterson, appelle à la rescousse ou Plotin ou Unamuno, rencontre Rilke et Dickinson, se souvient « des Ismaëls de l'esprit », les sort de sa boîte à malices, les sort dans des missives, dans des notations, des fictions :

Mon nom est Ismaël, dit Melville à la première ligne de *Moby Dick* ; quel con ; Ismaël signifie « affliction ».

Ludisme ? ou tentative de prolonger un parcours, des événements, une histoire, de fixer les racines de son pays ? S'inscrire dans une filiation, objectivement. On pourrait ainsi lire le premier livre de Paterson, constitué de collages, de fragments multiples : graphies, caractères, signes blancs, ponctuations énigmatiques. Des pages dressées comme des planches sur un chevalet, où la pensée et mythe ne sont pas absents : La pensée grimpe/ comme un escargot le long des pierres humides/ à l'abri du soleil et des regards -/ encerclée par le torrent qui s'écoule - / elle naît et meurt là/ dans ce lieu humide, à l'écart du monde,/ se drape dans son propre mystère - /

Avec William Carlos Williams la poésie

« naît, aux Etats-Unis » :

On a vite fait le tour de la poésie américaine pour la bonne raison qu'elle n'existe pas.

« L'art de Williams nous touche précisément lorsqu'il approche et réalise cet équilibre toujours instable, cette tension fragile entre la nécessité d'une attention au plus concret et celle d'un abandon au flux imageant qui féconde l'esprit créateur. »

(Alain Paillet, *Asphodèle, Orphée-La Différence*) William Carlos Williams continue après *Paterson* une chevauchée fantastique à travers les lieux, la langue, les livres, les écritures. Rien ne l'arrête dans la poursuite du poème, du temps. Il nous emporte « dans ces cascades ininterrompues de vers impurs et de strophes parfaites » note Yves di Manno. « - un parc, voué aux plaisirs : voués aux sauterelles !/ 3 filles de couleur, majeures ! flânent/ - leur teint éclatant/ - leurs voix sans but/ leur rire sauvage, cinglant, tranchent/ sur la scène figée./ »

Le fleuve coule, dévale. Rien n'arrête le bon docteur Williams. Ni les pasteurs, ni les évangélistes, ni les pêcheurs ! Les colons sont là. Un clin d'œil à Jefferson. Il me semble entendre Ezra Pound, l'ami, le maître, le disciple : On a créé l'argent à partir de rien et on l'a cédé aux entreprises privées (toujours le même argent, de plus en plus, à un taux d'intérêt énorme) ainsi qu'au Gouvernement s'il en a besoin en temps de guerre ou de paix ; c'est pourquoi nous autres, le peuple, qui soi-disant symbolisons le Gouvernement, nous sommes obligés de payer l'intérêt aux banques (et à n'importe quel taux) sous la forme d'impôts écrasants.

Passent ici et là des grosses bennes à ordures de la voirie !

Écriture phonétique, lettres dansantes, le rance, la pourriture. Williams visite sa bibliothèque. Un tourbillon, la beauté. La beauté est un défi à l'autorité.

Les femmes, le crédit, l'amour, l'argent, le financement, la mort. L'art, la pensée. Le poème ?

Un poème est un univers complet en miniature. Il existe en lui-même.

Question : Voici à présent un extrait de l'un de vos propres poèmes : « 2 perdrix/ 2 canards sauvages/ Un crabe de Dungeness/ pêché la veille/ dans le Pacifique/ et 2 truites du Danemark/ congelées... » Et bien, on dirait une liste d'épicerie fine !

Réponse : C'est effectivement une liste d'épicerie fine.

Encore dans la proximité de William Carlos Williams ? Toulouse-Lautrec, Soupault, Sappho, Paul Klee, E. E. Cummings (et parfois entre les lignes Paul Louis Rossi).

Un poème rend la poésie visible. Une longue respiration purificatrice. Le bonheur est dans le vers.

Gaspard Hons, *Le Mensuel littéraire et poétique*
n° 331, mai 2005

Paterson passe pour être le chef-d'œuvre poétique de William Carlos Williams. Et c'est vrai. C'est une entreprise aussi considérable et ambitieuse que les *Cantos* de Pound. Cette apologie de cette grande ville industrielle de la région natale de l'auteur, qu'il compare à un géant couché (c'est-à-dire qu'il lui donne une dimension mythologique) et qui se métamorphose à l'infini en révélant toutes ses dimensions historiques et sociales est d'abord le lieu d'élection de son autobiographie et, en même temps, la matrice de sa pensée poétique. Celle-ci s'enracine dans ce qu'il appelle le «local», un point nodal d'où émanent images, symboles, réminiscences, faits divers, méditations bucoliques. Des univers innombrables se pressent et se superposent dans un double mouvement incessant, centrifuge et centripète, comme une marée de l'écriture qui monte et descend n'étant interrompue que par des commentaires en prose qui élargissent le champ de l'investigation de l'auteur et qui, souvent, le fait revenir dans la sphère intime ou dans la réalité du monde à laquelle l'écrivain est confronté. L'ambition de l'écrivain a été, entre 1946 et 1958, de dépasser tous les genres poétiques pour les fondre dans une vertigineuse imbrication de perspectives, de l'épopée à l'églogue, en utilisant des techniques issues des arts plastiques comme le collage et l'assemblage.

Gérard-Georges Lemaire, CIPCM 2006

